

Une poétesse avait pressenti le drame libanais : interview inédit avec Nadia Tuéni, le samedi 16 août 1976 / Evelyne Accad. — Extrait de : Revue des lettres et de traduction. — N° 2 (1996), pp. 125-134.

I. Poètes libanais — 20e siècle. II. Tuéni, Nadia, 1935-1983.

PER L1037 / FL70587P

**UNE POÉTESSE AVAIT PRESSENTI LE DRAME LIBANAIS:
interview inédit avec Nadia Tuéni, le samedi 16 août 1976.**

*Evelyne ACCAD
University of Illinois, Urbana. U.S.A.*

EA Il semble qu'il y a une évolution dans vos poèmes, une sorte de prise de conscience politique. Est-ce que je me trompe?

NT C'est exact pour ce qui est de la période située entre les tous premiers poèmes, c'est-à-dire octobre 63, et le troisième recueil publié en décembre 68. C'est moins évident par la suite. Entre 1968 et 1972 il y a dans ma poésie une espèce, au contraire, de dépolitisation. Poème pour une histoire (Paris: Seghers, 1972) qui a paru en 72 est un livre qui n'a pas véritablement un engagement politique au sens propre du mot. C'est un livre de poésie avant tout et l'engagement politique y est accidentel. Vient ensuite Le rêveur de terre (Paris: Seghers) qui sera sur le marché ce premier septembre 1976. Le rêveur de terre, c'est l'histoire d'un grand amour, d'une passion entre un homme, un homme ou une femme à naître, et sa terre. Et, en fait, ce qu'il y a d'étrange dans Le rêveur de terre, c'est qu'essentiellement c'est un livre d'après guerre comme, pour moi, Juin et les mécréantes (Paris: Seghers, 1968), était le livre de la guerre, l'épopée de la guerre. C'est assez étrange parce que, comme je vous l'ai dit tout à l'heure, c'est un livre qui a été publié en décembre 68. Un livre qui racontait ce qui se passe actuellement au Liban. C'était le drame d'un pays, d'une région vue à travers quatre femmes, quatre femmes différentes et pourtant tellement semblables, vivant et se déchirant sur un même fond de pierres, de mer et de rochers qui est premièrement le Liban et ensuite tout le Moyen-Orient.

- EA Vous êtes donc un peu médium ; enfin vous presentez les événements ; il semble que vous pressentez les événements et que vous exprimez le drame en poésie. Pourquoi est-ce que vous employez la femme?
- NT Voilà. Je réponds d'abord à la première partie de votre question. Médium? Je ne sais pas, mais en fait je sais que dans Juin et les mécréantes, c'était l'histoire d'une guerre. Et c'était une immense élegie parce que Juin et les mécréantes est à la fois un poème en prose, un long poème en prose avec chapitres, et, entre ces chapitres, de véritables chants qui sont des élégies, un long poème élégiaque. Alors, oui, en fait, j'avais l'impression que je pressentais ce qui se passait ; je ne sais pas, c'est peut-être accidentel, mais disons que c'est assez troublant de toute façon.
- EA Et vous pensez que, étant femme, vous ressentez les choses différemment?
- NT Oui, bien sûr. Je crois que la femme est un être beaucoup plus tellurique que l'homme. La femme est beaucoup plus proche de la terre, elle est beaucoup plus proche de la nature. Elle est moins abstraite que l'homme. C'est un être beaucoup plus concret. D'ailleurs, c'est un être qui, physiquement, est plus soumis au cycle de la création, si on peut dire. C'est un être qui ressent d'une façon viscérale, et qui reflète toutes les transformations qui se passent autour de lui, qu'elles soient évolutives ou révolutionnaires.
- EA Avez-vous choisi, des femmes de milieux différents, de passés différents pour exprimer le même thème?
- NT Oui, j'ai choisi les quatre femmes qui, pour moi, représentent les quatre grandes cultures et les quatre grandes traditions du Moyen-Orient. Je veux dire la chrétienne (le Moyen Orient est le berceau du christianisme), la musulmane (la mahométane), la juive et la druse. A travers ces quatre femmes j'ai essayé de raconter ou d'exprimer à la fois tout ce qui peut différencier les êtres vivant sur cette terre, mais aussi tout ce qui aurait pu ou qui pourrait les rapprocher et qui est en fait et en définitive l'amour

de cette terre. Il y a quelque chose d'extraordinaire dans le Moyen-Orient. Il y a une relation passionnelle entre l'homme et la terre. C'est bien pour ça que les guerres sont aussi sanglantes et aussi atroces et les sentiments aussi exacerbés. Je pense qu'à travers les femmes, qu'à travers la femme, on peut exprimer cette réalité, cette équation terre/être humain, tradition/être humain, etc, etc, ...

EA Pensez-vous que la littérature peut changer la société? Pourquoi avez-vous écrit? Avez-vous un but quelconque?

NT Mon but en écrivant, non, ce n'est pas vraiment de changer la société. Je crois que, si la littérature arrive à changer quoi que ce soit dans la société, disons, ce n'est pas là son but premier. Bon, il arrive qu'elle le fasse. Il arrive que très souvent, et nous avons vu dans l'histoire de beaucoup de peuples, la littérature a souvent devancé les grandes idées qui ont mené à des bouleversements profonds dans toutes les sociétés. Je ne vous donnerai que deux exemples: la France et tout le mouvement des philosophes qui a précédé la révolution française et la Russie où, pendant tout le dix-neuvième siècle, cette Russie continuellement bouleversée était soit accompagnée par ses écrivains et ses poètes, soit précédée, soit, disons, suivie, etc... C'est-à-dire qu'il y avait une véritable, une véritable - comment puis-je m'exprimer? - des interférences telles, entre ce qui se passait et ce qui s'écrivait, que, mon Dieu, oui, on peut presque dire que "at second thought" comme on dit en anglais, ou en second degré peut-être - oui, la littérature dans certaines sociétés influence certainement le cours de l'histoire. Encore faut-il savoir quel genre de littérature. Si c'est une littérature écrite, encore faut-il que les gens puissent lire. Mais en général c'est la littérature chantée. C'est la littérature populaire, la littérature folklorique. Celle à laquelle a accès tout le peuple, enfin tout ce qui fait bouger une terre.

EA Mais vous écrivez en français. Est-ce que ça vous dérange de ne pas être lue en arabe?

NT Oui, beaucoup. Enormément. Et d'ailleurs, pendant des années, ça a été un grand problème pour moi. Ça a été un problème

fondamental à tel point que j'ai souvent, dans la presse et dans un peu un tas de conférences, traité de ce problème là, du fait qu'un poète ou un écrivain moyen-oriental qui s'adresse à des gens, parce qu'en fait un poète s'adresse toujours à quelqu'un, il ne parle jamais dans le vide. Il ne monologue jamais. Toute poésie, toute littérature est dialogue. On a besoin d'un public. Ce n'est pas vrai qu'on parle pour soi. Si on parlait pour soi, on garderait ce qu'on écrit dans les tiroirs. Mais on parle pour quelqu'un. Et quand on ne se fait pas entendre, tout ça devient excessivement frustrant et le poète à force de monologuer, devient lui-même stérile. Alors, il est certain que j'étais heureuse de pouvoir être traduite en arabe et j'étais malheureuse de ne pas pouvoir écrire en arabe. Souvent ma phrase française était influencée d'abord par la langue arabe et par le rythme de la langue arabe, ce qui est normal puisque je vis en Orient, elle était aussi souvent conditionnée par sa propre traduction en arabe, en ce sens que, si un vers me plaisait à la traduction, je le gardais tel quel et s'il me dérangeait en arabe, j'essayais de l'adapter pour qu'il soit parfaitement conforme à ce que je voulais qu'il soit également dans les deux langues. C'est assez bizarre.

EA Mais vous traduisez vous-même en arabe ou bien on vous traduit?

NT Pas toujours. Disons qu'on traduit, que la traduction est une affaire collective. C'est-à-dire, je traduis avec quelqu'un. Alors, je dis: "non, c'est ce mot-là plutôt que celui-là", etc.

EA Êtes-vous lue par le public arabe?

NT Moins que je ne l'aurais voulu parce que j'écris en français. J'ai été lue dans beaucoup de traductions, mais certainement moins que je ne l'aurais voulu. Bon, au Liban le bilinguisme est un état de fait, dans beaucoup d'autres pays arabes aussi. Avouons-le, la masse ne lit pas et ne prend pas plaisir, disons, à lire le français ou à lire un poète en langue française, non?

EA Je le pense aussi.

NT Oui, pourtant, c'est un fait culturel inhérent au Liban. Cette

littérature, je veux dire, de langue française.

EA Vous vous êtes exprimée en vers. Est-ce que vous vous êtes exprimée aussi en prose?

NT Ça dépend, en vers. Très peu en vers traditionnels, plutôt, disons, en vers libres, oui beaucoup. En prose poétique, enfin tout ça a toujours été de la poésie. Je me suis toujours très difficilement exprimée en prose véritable. J'ai souvent essayé de m'exprimer, disons, par un article ou un début de roman, parce que ça n'est jamais allé plus loin qu'un début. Et puis j'ai souvent remarqué que la phrase de nouvelle ou la phrase d'article, se transformait, en cours de formation, en une phrase essentiellement construite comme une phrase poétique. Alors, ça n'allait plus du tout et j'ai donc renoncé et aux romans et aux articles et aux nouvelles.

EA Pensez-vous que l'écrivain a un rôle à jouer dans la société arabe en ce moment?

NT Oui, bien sûr. Je trouve que les écrivains, les écrivains de langue arabe surtout n'ont pas du tout joué le rôle qu'ils devaient jouer. Je trouve qu'ils sont coupables de beaucoup d'omissions. Ils sont coupables de beaucoup de choses. Je ne sais pas, à moins que, peut-être, dans la société arabe, la littérature n'ait pas cette importance qu'elle a eue dans d'autres sociétés. Mais non, je ne crois pas, je crois que tout ça, ce sont des excuses et que l'écrivain, qu'il soit dramaturge, qu'il soit poète, qu'il soit nouvelliste, ou qu'il soit romancier en arabe a raté complètement son rôle. Il ne l'a pas joué. En fait, je me demande qu'est-ce qu'il a fait. Je ne sais pas.

EA Est-ce que la femme a un rôle différent de l'homme en littérature?

NT Non, pas dans la mesure où la littérature est une et indivisible. Moi, je ne crois pas à la littérature féminine et à la littérature masculine ou à la poésie féminine et à la poésie masculine. Je crois à la bonne poésie et à la mauvaise poésie, à la bonne littérature et à la mauvaise littérature. Que cette littérature ait été écrite par une femme ou écrite par un homme, c'est la même chose. Il y a autant de différence entre deux hommes qui écrivent

de la poésie qu'entre un homme et une femme aussi qui écrivent de la poésie. De toute façon, la poésie est différente selon la personne qui l'écrit. Il y a la bonne poésie et la mauvaise poésie ; il n'y a pas une poésie féminine et une poésie masculine. Je n'y crois pas.

EA Est-ce que vous pensez que, la femme libanaise semble être plus libérée que les autres femmes arabes? D'ailleurs c'est une question qu'on me pose très souvent aux Etats-Unis.

NT Apparemment, oui, apparemment. Dans le fond, je crois que nous charrions toutes un même atavisme dont nous ne sommes pas totalement sorties. Dans les apparences, oui, peut-être, la femme libanaise a l'air d'être plus libérée. Mais qu'est-ce que ça veut dire "libérée"? Ça veut dire quoi! Plus libre de quoi? De son corps, de ses habits, de ses sorties? Mais ça n'est pas fondamental. Dans le fond, je ne crois pas qu'elle soit très différente des femmes que l'on appelle moins libérées dans le monde arabe ou même dans le Tiers-Monde. Je crois qu'elle n'est pas différente, non. Je ne crois pas que la femme libanaise soit une femme libérée. D'abord, c'est une femme qui souvent économiquement n'est pas indépendante, ce qui est déjà un gros handicap. Ensuite, je pense que c'est une femme qui, effectivement, n'est pas sortie de son atavisme. Ça, c'est sans porter aucun jugement de valeur. C'est peut-être bon, c'est peut-être mauvais. Je n'en sais rien, moi. Je ne suis pas majorette et je ne suis pas du tout M.L.F.... Alors, c'est simplement une constatation de fait. C'est peut-être ce qui fait et sa valeur et son charme.

EA Accepteriez-vous de nous lire quelques-uns de vos poèmes?

NT Oui, bien sûr. Malheureusement, je n'ai pas ceux que je préfère sous la main. Ceux que je préfère étant, évidemment, je crois l'avoir laissée assez entendre, les poèmes de Jun et les mécréantes. Il y a aussi quelques poèmes dans Poèmes pour une histoire, livre qui a obtenu en 73 le Prix de l'Académie Française, que j'aime beaucoup. Malheureusement, je n'ai aucune mémoire. Je ne me souviens pas, enfin, des poèmes que j'écris, sauf de une ou deux phrases par-ci, par-là, jamais de ce que je préfère le plus.

Donc, je me vois forcée de vous lire un ou deux poèmes du Rêveur de terre parce que je l'ai sous la main. Je pense, et j'espère, que vous complèterez le vide en lisant certainement beaucoup mieux que moi quand vous les aurez reçus, Juin et les mécréantes et Poèmes pour une histoire. L'âge d'écume? (Paris: Seghers, 1966) au fond, pourquoi j'ai oublié L'âge d'écume? Mais le livre que je voudrais qu'on oublie, ce sont les textes blonds (Beyrouth, 1963). Bon. Alors, je vais vous lire tout de suite... voilà. Il y a un poème qui s'appelle "Homme" à la page neuf du Rêveur de terre.

Entre deux arbres, un homme parallèle à son sang,
la pensée comme l'herbe d'été rare, et
le ciel fuit comme j'aime la rapide signature de l'éclair .
Tout commence à midi lorsque, à l'horizon la rouge peur
car, ma terre alentour est une idée de peintre.
Un enfant mâche le vent.
Amour, espace où l'on respire l'odeur d'icône de la vie.

Je vais vous en lire un autre, assez différent. C'est toujours sous le titre "Homme".

Rien qu'un homme.
Fusillons-le contre la porte.
Le matin, pour l'emmener, sevré de la douceur de l'eau.
Contre la porte de bois bleu, nous serons
mieux pour l'achever.
Il avait des genoux de guerre, un front de chêne sous
la pluie.
Il me dit, je voudrais parler de cette fleur qui meurt
selon la courbe d'une pensée, de l'oubli qui nous met à
l'abri du soleil, de l'amour multiplié.
Suffit. A contre-jour fusillons-le
et que la haine lève comme un pain cuit.
J'en pleurerai peut-être. Tout devient simple en terre
profonde.
Tout devient bref.

Je vais vous lire un autre poème. Je vais essayer de le trouver très différent. Alors, c'est un poème en prose. C'est une longue prose poétique.

A peine vos mains, vos yeux, tels d'attentifs troupeaux.
 A peine ce chant de vie, cet homme au front de bête lourde,
 Il fait un soleil d'oiseau
 Et je regarde dans ma terre la courbe de l'eau rude
 entre tes deux épaules.
 A peine vieux d'une pensée ou vieux d'une rencontre
 c'est le mouvement qu'il nous faut affronter
 parce que l'air est pur de sommeil et le temps
 comme un chacal mordu.
 Je n'ai rien fait, à peine.
 Mes mots sont retombés là où la vie n'est plus qu'une enfance violée.
 Alors, tous les chevaux emportent avec eux le bruit de leur galop.
 A peine, sous la porte, un doux sanglot d'église.
 A peine, une nuit plate, et je m'éveille fou comme un croissant de lune.

Alors, ça c'est un poème en prose. Est-ce que j'ai encore le temps
 d'en lire un? Je vais vous lire...

EA Et le dernier aussi là?

NT Oui, je vous lirai le dernier. Il y en a un que j'aime beaucoup et
 qui dit ceci ; il est très bref d'ailleurs.

Le meilleur amour est celui qui une fois conçu se
 rédige d'un trait.
 Mais toi, je t'ai aimé comme on aime la mer.

ça je l'aime beaucoup.

EA Oui.

NT Parce qu'il est très bref.

EA Et il dit beaucoup de choses.

NT Il dit beaucoup de choses. Alors, il y en a un qui, voilà, je vais
 vous lire celui-là.

Ce papillon la bouche ouverte
 et cette fleur jalouse du soleil
 font qu'entre tes doigts je dévore le sommeil
 puisque tu es le corps du songe
 et que loin de ta voix dorment en paix les troupeaux.

Je vais vous en lire encore un, simplement... ah, là. C'est un

poème sur la ville. J'ai toujours eu une prédilection pour les villes. Je les ai peu habitées. C'est peut-être pour ça que je les aime.

Ville rectiligne, vieux sourire oublié sous une chaise,
plus nu qu'un pont de corps.
Quelquefois, un enfant, le pied sur un espoir, transparent
comme l'idée de mort, désigne du doigt un cri de couteau.
Ville, oh, bouquet de pluie.
Des phrases aux fenêtres se pressent, assassinées par eux.
A la croisée des hautes fleuves entre l'homme et Dieu,
oh ville, telle un printemps aveugle lancé à la poursuite
d'une histoire.

EA Très beau.

NT Je vais vous lire un dernier poème. Alors, plutôt deux, dit-on, parce qu'un avant-dernier, qui ne s'est pas réalisé, je pensais que c'était presque un des derniers poèmes que j'écrirais et c'était le rêve de ma vie poétique.

Et j'arrive à moi-même, orgueilleux de ce lent voyage
et vienne le moment où je pourrais écrire que je vais
simplement dans la paix du berger.

C'est très important cette paix du berger pour un Moyen-Orient.
Et le dernier poème, celui qui clot Le rêveur de terre:

Au nom de quel monarque parles-tu, toi qui dis l'épée
plus importante que la rose? Car tu pénètres la folie,
pesant de tout ton poids sur la Terre Promise.

EA Et vous l'avez écrit quand?

NT C'est un livre qui a été envoyé il y a un an à peu près à l'éditeur. Pour des raisons techniques, il n'a pas pu sortir avant ce premier septembre, mais il a été terminé, disons, fin 74, début 75, donc, avant la guerre.

EA La guerre n'avait pas encore commencé?

NT Non, non. Mais il y a un vers que j'ai retenu, tiens, et qui me revient à l'esprit, de Poèmes pour une histoire. Il y a dans Poèmes

pour une histoire des flashes de vision du Liban ; ce sont autant de paysages. Et un des paysages est décrit ainsi: Alors, je m'adresse à une femme qui s'appelle Sud et je dis ceci:

A l'endroit où tu es
il suffirait d'un mot
pour que terre et folie aient même destinée.